

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 2

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198576>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cein que paret, sè tint vai lo fornèt pè cliào cramenès et n'ouze pas onco mettèrè lè pi défrou. L'empereusa, qu'atteind oquie po stu fourri, sè met à brotzi dâi petits tsaussons et à fèrè on landzo tot batteint nâovo, kâ foudra dâi patins et pas pou!

La petite reine de Hollande va sè mariâ po tot dè bon sti iadzo, et lo boun'ami, l'est on Allemand Diont que la noce sarâ po lo mai dè fèvra; n'ein sè rein, kâ n'è onco rein regu po ètre invitâ, mâ faut que la Jeunesse préparâi adé cauquies quintaux dè pudra, se volloint avâi on part dè sètai à baire.

Po cein qu'ein est dè l'Autriche, l'est adé la mima tsoudza et lo pourro François-Dzoret ne sâ pas dè quin côté sè reveri; pè lo Grand Conset sè traitont adé dè bourtia, dè bracaillon, dè chein-mau, que cein fâ, ma fâi, pedi!

Ein Espagne, l'ont assebin adé dâo grabudzo avoué cliào carlistres; et lo petit rai, quand bin on l'âi a met dâi tsaussons ora, ne l'âi pao onco rein. Diont que lo petit Toncel ne vâo pas allâ grantein, po cein que l'a cliào novalla maladi, que l'âi diont l'eintuberculosa, et que cein vint dâi truffès, à cein que y'è oïu derè. L'ein medzè pàotèrè trào.

La China a elâ tot' ein botetiù l'an passâ et lè noutrès ont du l'âi allâ mettèrè odrè. po cein que volliâvant èterti ti cliào dè l'Uropa qu'èfiont per lè. Adon cein a bailli on grabudzo dè la mètsance, bourlâvant dâi veladzo, et l'escotiyâvant tot, se bin que l'empereu du fèrè sè mallès et fottre lo camp dè Péquin avoué tot son mondo. A l'haora que l'est l'ouze pa pi reintro à l'hotè.

Ora, po cein qu'ein est dè tzi no, pas grand nové à vo derè, hormi que, dévant Tsallande, mon cousin Frédéric a du tiâ sa gouda, que dévessâi lè portsets po lo mai dè fèvra; l'est damâdzo por li, mâ n'ein zu âo mein cauquies z'attèriaux et on pecheint bet dè sâocesse à grelhi.

Les poètes à gaz. — Le gaz se prête à une combinaison très avantageuse, la distribution automatique de chauffage installée dans différents hôtels anglais. Lorsqu'un voyageur désire faire du feu dans sa chambre, il n'a qu'à introduire dans le poêle autant de pièces de dix centimes qu'il veut d'heures de chauffage et... à allumer. Voilà qui supprime toute contestation, du moins si l'appareil fonctionne bien.

Tous les souverains sont polyglottes.

Le tsar parle le français, l'allemand et certains dialectes slaves.

L'empereur Guillaume II connaît l'anglais — qui lui a été enseigné par sa mère, l'impératrice Frédéric — le français, le latin, le polonais et surtout le russe.

L'empereur François-Joseph d'Autriche parle, outre l'allemand et le français, le hongrois, le tchèque, le polonais, le serbe, le croate, le ruthène, le dalmatien, le roumain, l'italien et même un peu l'hébreu.

Le roi d'Italie baragouine l'allemand et le français, mais ne connaît au fond que sa langue maternelle, l'italien.

La reine d'Angleterre parle très bien l'allemand et assez bien le latin, auquel le prince-consort Albert l'a initiée.

Le prince Ferdinand de Bulgarie parle, outre le français, l'anglais, l'allemand, le russe et presque tous les dialectes slaves.

Le sultan ne connaît aucune langue étrangère; il a un bureau de traduction qui lui suffit.

M. Loubet possède admirablement le français.

Bonne réplique d'un chef de gare. — C'était en 1871. Un officier français se promenait sur le quai de la gare de Lausanne, en attendant l'arrivée du train qui avait subi, ce jour-là, un petit retard occasionné par le transport des internés.

Tout en jouant avec sa badine, il s'approcha du chef de gare et lui dit :

— C'est inouï, monsieur, l'irrégularité que vous avez dans le service. Combien faites-vous de kilomètres à l'heure sur vos lignes suisses?

— Mais, monsieur, vingt-huit, trente, cela varie.

— Comment, vous ne faites que cela! Mais vous êtes d'un siècle en arrière. En France, nous faisons trente-six, trente-huit, quarante, quarante-cinq et plus!...

— C'est étonnant, répliqua le chef de gare, comment se fait-il alors que le train de plaisir pour Berlin, que vous avez organisé l'année dernière, ne soit pas encore arrivé?

Nous ignorons quelle fut la réponse de l'officier.

Nous remercions bien vivement l'aimable lectrice, M^{lle} G... qui, depuis plusieurs années déjà, nous envoie ses souhaits de bonne année, accompagnés de fleurs desséchées et arrangées sur une carte avec un goût exquis. C'est là pour notre feuille un témoignage de sympathie on ne peut plus gracieux et délicat.

Enigme.

Mon éclat éblouit le plus noble des sens.

Il faut me presser pour me faire;

Si celui qui me fait me presse trop longtemps,

Je redeviens ma propre mère.

Boutades.

Un brave soldat du Gros-de-Vaud était en faction. Vers minuit, le colonel C... fit une tournée dans le camp, afin de constater si chacun était à son poste, et comment les hommes de garde faisaient leur devoir.

Lorsqu'il fut à quelques pas du factionnaire, celui-ci cria :

— Qui vive?

— Ronde d'officier.

— Ah! on sait bien que c'est vous, colonel...

Que faites-vous par là à ces heures, au lieu d'être couché avec vos rhumatismes?...

Quand son mari lui refuse de l'argent, madame a l'habitude de se trouver mal.

Le mari appelle cela des crises monétaires.

Au restaurant :

Un client restauré et chauve règle l'addition :

— Garçon, j'ai une tête de veau.

— Parfaitement, monsieur.

A la salle des mariages. Toute la noce est réunie. On n'attend plus que le futur. Enfin il arrive très en retard, tout haletant : c'est un homme de soixante-dix ans.

— Une autre fois, lui dit l'officier d'état civil, avec bienveillance, venez un peu de meilleure heure.

Une réponse de médecin très compromettante :

— Docteur, demandait une cliente, vous qui possédez à fond l'art de guérir, dites-moi franchement ce que vous faites quand vous êtes enrhumé?

— Je tousse, madame.

Madame interrompant la lecture d'un récit de voyage :

— Dites-moi, mon cher, pourquoi les Chinois raccourcissent-ils les pieds des enfants?

— Sans doute pour que cela tienne moins de place, lorsqu'ils les mettent dans le plat.

Une dame quêtait. Elle présente la bourse à un richard qui lui dit rudement :

— Je n'ai rien.

— Prenez, monsieur, dit la dame; je quête pour les indigents.

Aux manœuvres.

Le caporal Dumanet a gravement écrit sur le livre des punitions :

« Deux jours de consigne au fusilier Liotier, pour avoir recousu ses boutons avec du fil blanc et noirci ce fil avec de l'encre rouge. »

Un maire de province, ayant à délivrer un passe-port à un borgne, éprouva, dans le signallement, une légère hésitation, et écrivit enfin :

Yeux noirs (dont un absent).

Berlureau, qui est du Midi, va consulter son dentiste.

— Alors, vous avez des rages de dents? demande l'homme de l'art.

— Des rages épouvantables qui me prennent toutes les cinq minutes.

— Et qui durent?

— Un quart d'heure au moins.

Deux Américaines, féministes intrépides, furent présentées à l'empereur Guillaume. L'une d'elles prit la parole et lui exposa longuement la situation dégradante dans laquelle se trouvaient les femmes en Allemagne.

L'empereur l'écouta patiemment, puis, lorsqu'elle eut fini :

— Eh bien, fit l'empereur avec un soupir de soulagement, sur cette question-là, je suis de l'avis de ma femme. Savez-vous ce qu'elle me dit? Elle me dit que les femmes n'ont pas à s'occuper d'autre chose que des quatre K.

— Les quatre K! s'exclamèrent en chœur les Américaines.

— J'oubliais, dit l'empereur, que vous ne parlez pas allemand. Les quatre K sont : *Kinder, Küche, Kirche* et *Kleider* — les enfants, la cuisine, l'église et les vêtements.

Les Américaines se retirèrent, convaincues que toute discussion était inutile.

Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier.

Montant de la dernière liste	Fr. 109 —
La Rose (société d'enfants)	» 5 —
Total	Fr. 114 —

THÉÂTRE. — M. Darcourt tient un filon. Il en profite. Il fait bien. Une pièce « à grand spectacle » manque rarement son effet. Ces trois mots ont un prestige auquel le public se laisse toujours prendre. Le plus souvent, ces pièces-là ne valent pas grand-chose. De gros effets de rires ou de larmes; beaucoup de trucs de mise en scène et de décors. C'est le triomphe du machiniste. Il est des gens — et beaucoup — qui raffolent de ce genre de spectacle; il faut bien aussi leur faire une part. **Le Tour du monde d'un enfant de Paris**, qui sera redonné demain soir, devant une salle comble, est, de toutes ces pièces, l'une de celles qui tiennent le mieux leurs promesses. De là, son succès. — Rideau à 8 heures.

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Le docteur Vicomte de SAINT-ANDRI, à Alexandrie (Egypte), écrit: « Pour la reconstitution du sang chez les personnes anémiques j'ai toujours obtenu les résultats escomptés avec les **Pilules hématogènes du docteur Vindevozel**. Je considère ce remède comme étant le plus efficace dans toutes les formes d'anémie ».

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

REGISTRES

de toutes réglures et de tous formats.

REGISTRES SUR COMMANDE

EXECUTION PROMPTE ET TRÈS SOignée

Lausanne. — Imprimerie Gulloud-Howard.